

# 2ième Dimanche de Pâques – Homélie du Père Louis DATTIN

## Thomas

### Jn 20, 19-31



Un apôtre incroyant ! Telle est l'histoire de Thomas que nous venons d'écouter à l'instant ! Il ne voulait pas croire ! Il refuse la Résurrection, alors que tous les autres lui assurent le contraire.

Il s'appelait Thomas, ce qui veut dire "Jumeau" !

Ne nous ressemblerait-il pas, ce Thomas, comme un jumeau ?

Oh ! Ce n'est pas le courage qui lui manque : quand Jésus veut monter à Jérusalem pour le sacrifice final, au risque d'être lapidé, c'est Thomas, généreux, qui a entraîné les autres apôtres qui hésitaient :

« Allons-y, nous aussi et nous mourrons avec lui ».

Thomas, prêt à mourir martyr (et de fait, il mourra martyr) mais Thomas qui refuse de croire, qui veut des preuves matérielles, Thomas, l'esprit fort, à qui on ne la fait pas !

Thomas qui refuse de se laisser prendre dans un engouement, dans

une psychose collective !

Et notre sympathie va immédiatement à lui. Ne sommes-nous pas, à notre époque, terriblement rationnels, refusant, à priori, tout ce qui est impossible de démontrer et de démonter soit avec nos mains ou notre esprit, fils du philosophe français "Descartes" ? Nous refusons tout ce qui ne s'enchaîne pas de façon rigoureuse, tout ce qui aurait une origine dont nous ne contrôlons pas la véracité, comme si nous étions déjà dans un monde de connaissance désormais établi et clos. Alors que chaque jour, de nouvelles théories se lancent, de nouvelles hypothèses s'établissent, de nouveaux mondes mentaux s'échafaudent : Thomas, lui, a besoin pour croire qu'on lui explique et c'est son côté sympathique.

Est-ce-que nous ne sommes pas de son côté ? "Expliquer", en latin, cela veut dire "Déplier". Déplier ce qui est caché et c'est vrai que les mystères de la foi doivent être expliqués, déployés et maintenant, à notre époque, plus que jamais.

La Foi ne fera jamais l'économie de la réflexion, de la critique, de l'examen. La foi du charbonnier, à notre époque, est périmée : elle doit déplier "les mystères", car ne l'oublions pas, un mystère n'est pas un mur au pied duquel on s'assoit parce qu'il est trop haut pour le franchir ; c'est plutôt une forêt immense qu'on n'a jamais fini d'explorer, un grand pays que l'on découvre tous les jours un peu plus.



Comment l'homme pourrait-il faire autrement en face de la grandeur et de la réalité divine !

Le mystère, c'est ce qu'on n'a jamais fini de comprendre, tellement c'est riche ! Ou si vous voulez, que l'on comprend toujours un peu mieux.

Que diriez-vous d'un laboratoire où, un jour, les ingénieurs iraient à la pêche à la ligne, en déclarant :

« Maintenant, on a tout compris, nous avons fait le tour de la question ; ce n'est pas la peine de chercher, il n'y a plus rien à trouver ? »

Même le monde naturel est tellement plein de mystères que les laboratoires de l'infiniment grand ou de l'infiniment petit seront éternellement en chantier pour de nouvelles recherches de l'homme ! Que dire alors du monde surnaturel qui nous échappe encore bien plus et dont nous ne savons pas grand-chose, sinon parce que nous en a dit Jésus-Christ dans l'Évangile !

En ce sens, croyants et savants ne sont pas opposables, mais bien plutôt comparables parce que ce sont des chercheurs qui ne se contentent pas des découvertes acquises, mais qui, sans cesse, continuent leur recherche pour saisir et appréhender des réalités nouvelles, qu'elles soient naturelles ou surnaturelles. C'est bien pour cette raison que Thomas nous est sympathique.

Thomas donc questionne, tout comme chaque chrétien doit

questionner souvent sa foi. Ainsi, la veille de mourir, Jésus dit :

« Du lieu où je vais, vous connaissez le chemin ».

Thomas proteste :

« Seigneur, nous ne savons pas où tu vas, comment pourrions-nous connaître le chemin ? » Enfin, voilà un réaliste ! Et du coup, Philippe ose dire tout haut ce que les autres pensent tout bas :

« Montre-nous le Père, et cela nous suffit! »

Thomas avait aussi besoin de toucher pour croire, et Jésus, à cause de cela, s'est volontiers laissé toucher :



« Avance ton doigt ; mets ta main ici, là, dans mon côté, ne sois pas incrédule, mais croyant ».

Aujourd'hui encore, parce que nous sommes crédules, parce que nous ne nous fions qu'à notre sensibilité, aux choses concrètes, aux formes visibles, Jésus donne le signe du pain, nous donne son corps à toucher, l'eau du Baptême, l'huile du Sacrement des Malades, l'Onction de la Confirmation et de l'Ordination et nous réentendons ses paroles par la bouche du prêtre :

« Ceci est mon Corps – ceci est mon Sang, faites ceci en mémoire

de moi ».

Chaque fois que nous adorons ou communions, de huit jours en huit jours, selon le rythme des apparitions de Jésus, nous aussi, comme Thomas, nous touchons réellement le Corps crucifié et glorieux de Jésus et à ce moment-là, Dieu et notre communauté ne forment plus qu'un seul Corps : « Ils ne seront plus deux, mais une seule chair » ; unité de Dieu et des hommes qu'il fait vivre : ce qu'on appelle "l'Eglise".



C'est alors qu'un second signe est donné après celui de l'Eucharistie : le signe de l'Eglise. L'Eglise, Corps mystique du Christ est aussi, aujourd'hui, offerte aux hommes pour qu'ils touchent Jésus, voient son œuvre et reçoivent sa foi, par nous des chrétiens qui devenons, à notre tour, les signes de Dieu.

« De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie ».

C'est aussi par nous et à cause de nous, en nous voyant vivre, en constatant et comprenant notre foi, que des milliers de Thomas, autour de nous, qui nous entourent, pourront, eux aussi, accéder à la foi.

Les autres disciples disaient: « Nous avons vu le Seigneur ». En plus de l'action du Seigneur sur le cœur de Thomas, il faut nous aussi, le témoignage de l'Eglise, cette Eglise qu'on peut voir, toucher, voir vivre et témoigner.

Nous sommes, à notre époque, les signes, les témoins, le Corps du

Christ à voir et à toucher pour les centaines de Thomas qui nous entourent et qui, en fin de compte, ne demandent qu'à croire, lorsqu'ils auront vu vivre une Famille faite d'enfants de Dieu, fraternelle et vivante, selon l'Évangile.



Beaucoup d'incroyants, surtout parmi les jeunes, disent :

« Je crois en Jésus-Christ, mais pas en l'Église », parce qu'ils ne se sont pas rendus compte que l'Église c'était justement le Corps de Jésus maintenant et que ce Corps ne correspondait pas assez à son esprit, à celui de son Évangile : que par l'Église, ils puissent, eux aussi, voir et toucher le Christ à travers nous, à travers nos assemblées dominicales.

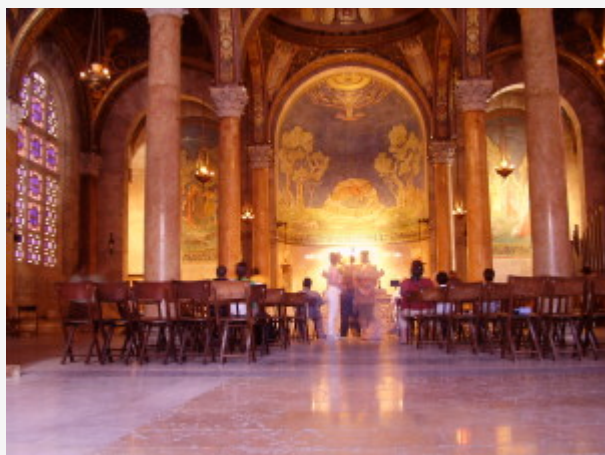
C'est l'honneur et la raison d'être de nos églises locales que de pouvoir dire aux autres, à notre tour : « Viens, avance et vois ». Parce que s'ils ont quelques chances de rencontrer Jésus, c'est, comme pour les apôtres, au milieu de nous :

« Et il était là, au milieu d'eux ».

Voilà pourquoi il faut absolument se rassembler le dimanche :

« Comme ils étaient réunis, Jésus était là au milieu d'eux. Huit

jours plus tard, les disciples se trouvaient réunis de nouveau dans la maison, Thomas en plus : Jésus vient alors que les portes étaient fermées et il était là au milieu d'eux ».



Chaque dimanche, c'est l'Évangile d'aujourd'hui qui se répète : Jésus se tient au milieu de nous :

- il nous donne et redonne sa paix,
- il nous remplit de joie,
- il souffle sur nous comme lors de la première création,
- il nous donne son Esprit Saint et Thomas est là aussi, qui se met à croire, pas seulement à cause de Jésus seul, mais à cause de toute la communauté des apôtres réunis autour de lui.

Alors, notre foi ne devient plus une confiance aveugle,

elle nous situe au niveau de la plénitude de la communication et de l'amour. AMEN

---

2<sup>i</sup>ème Dimanche de Pâques – par le  
Diacre Jacques FOURNIER (St Jean 20,  
19-31)

# Vivre du Ressuscité

(Jn 20,19-31)

C'était après la mort de Jésus. Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! »

Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur.

Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. »

Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint.

À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. »

Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu.

Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne



croirai pas ! »

Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! »

Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. »

Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »

Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre.

Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.



St Jean connaît la distinction entre « *les Douze* », les colonnes de l'Eglise, et « *les disciples* » (Jn 6,66-67). Cette manifestation du Ressuscité s'adresse ici aux disciples, c'est-à-dire à toute l'Eglise, et à travers eux, ce sont tous les disciples de tous les temps qui sont concernés, et donc chacun d'entre nous...

Jésus accomplit ici ses promesses... Il avait dit : « *Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai vers vous* »... Ici, « *Jésus vint* »... Il avait dit : « *Encore un peu de temps et le monde ne me verra plus. Mais vous, vous verrez que je vis et vous aussi, vous vivrez* » (Jn 14,18-23). Ici, « *il leur montra ses mains et son côté* », une expérience fondatrice qui lancera l'Eglise sur les chemins de la mission universelle. Mais nous sommes tous appelés à vivre nous aussi une rencontre avec le Ressuscité. Certes, nous ne verrons pas « *ses mains et son côté* », mais « *nous verrons qu'il vit* ». Nous prendrons conscience, par une expérience qui engage toute notre vie, qu'Il est Vivant... Et cela se fera dans la mesure où « *nous aussi, nous vivrons* ». Autrement dit, c'est en vivant de la vie nouvelle du Ressuscité que nous pourrons reconnaître, sans le voir explicitement, qu'il est vivant.

Cette vie nouvelle en nous sera le fruit de l'accueil par notre foi de l'Esprit Saint, le Souffle créateur et vivifiant de Dieu : « *Le Seigneur Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant* » (Gn 2,7). Le Christ Ressuscité reprend ici ce

geste : « *Il répandit sur eux son souffle et leur dit : « Recevez l'Esprit Saint » »*. Avec lui et par lui, le projet créateur de Dieu s'accomplit : l'homme participe à ce qu'Il Est, car « *Dieu est Esprit* » (Jn 4,24). Et grâce à ce Don, il vit dès maintenant, dans la foi, de sa vie car « *c'est l'Esprit qui vivifie* » (Jn 6,63)....

Il aura fallu à Thomas l'expérience forte de la vision des plaies du Ressuscité pour entrer dans la foi. Mais St Jean sait que cette expérience est exceptionnelle. Par contre, il sait aussi que tous les disciples de Jésus sont appelés à vivre de sa vie, et par elle, à reconnaître sa Présence. Aussi conclut-il son récit par cette affirmation universelle : « *Heureux ceux qui croient sans avoir vu !* », car par leur foi, ils accueillent dès maintenant l'Esprit, source de la vraie vie et du vrai bonheur...  
DJF

---

Rencontre autour de l'Évangile – 2<sup>ième</sup>  
Dimanche de Pâques

*“Heureux ceux qui croient sans  
avoir vu”*

**TA PAROLE SOUS NOS YEUX**

**Situons le texte et lisons (Jean 20, 19-31)**

Nous prenons l'évangile du 2<sup>ème</sup> dimanche de l'Année C. On peut faire une lecture dialoguée du passage, afin de bien situer chaque personnage, et leurs attitudes.

Le début du texte indique bien que cette rencontre de Jésus avec ses disciples se passe bien “*après sa mort*”. Les disciples sont

encore sous le choc de la Passion et de la mort. Ils ne sont pas fiers d'avoir lâché leur maître. Ils ont peur de subir le même sort.

## **Soulignons les mots importants**

Le soir du premier jour de la semaine : *De quel jour s'agit-il ?  
Que s'est-il passé le matin ?*

Les portes sont "**verrouillées**" : *Que signifie ces portes verrouillées ?*

Par "peur" : *Comment expliquer cette peur des disciples ? Que signifie-t-elle ?*

"Jésus vint" et "il était là au milieu d'eux " : *Qu'est-ce qui nous frappe dans cette démarche de Jésus ?*

"**La paix soit avec vous**". C'est le mot 'Shalom' ; *que signifie cette salutation ?*

"Il leur montra ses mains et son côté " : *Quelle est l'intention de Jésus en faisant ce geste ?*

"**Comme le Père m'a envoyé, Je vous envoie**" : *Finallyment dans quel but Jésus se montre-t-il vivant à ses disciples ?*

"**Il répandit sur eux son souffle**" : *Que signifie ce geste de Jésus ?*

"Vous remettrez les péchés " : *Comment se fait-il que ces hommes qui hier avaient trahi ou lâché leur Maître aient maintenant le pouvoir de " remettre les péchés " ?*

"Si je ne vois pas... je ne croirai pas" : *Que penser de l'attitude de Thomas ?*

"Mon Seigneur et mon Dieu" : C'est l'acte de foi le plus élevé.

"Heureux ceux qui croient sans voir vu" : *Pour qui Jésus a dit*

*cette béatitude ?*

## Ensemble regardons Jésus

Avec les yeux de la foi. Il est présent au milieu du groupe comme autrefois au milieu de ses disciples. Il porte dans ses mains et dans son côté les marques de sa Passion. Il est le même aujourd'hui. Vivant avec son corps d'homme transformé. Il nous a communiqué l'Esprit qui l'a ressuscité d'entre les morts, et déjà maintenant, nous vivons de sa vie.

### Pour l'animateur

- Nous sommes toujours le troisième jour après la mort de Jésus, jour de sa résurrection. Les femmes, de grand matin, ont trouvé le tombeau vide et ont reçu un message des anges annonçant que Jésus est vivant. Mais les disciples ne les ont pas prises au sérieux.
- Les disciples vivent dans la peur et l'enfermement. Il y a, certes, la peur des juifs, peur d'être arrêtés comme leur maître. Mais aussi, ces portes verrouillées et cette peur signifient que le cœur des disciples est encore prisonnier de l'incrédulité. Ils sont encore dans la " mort ". Il leur faudra faire l'expérience de la rencontre avec le Ressuscité pour qu'ils passent de la peur et de l'incrédulité à la joie de la foi, qu'ils passent de la " mort " à " la vie " : ce sera leur expérience pascale.
- C'est Jésus qui a l'initiative de la rencontre. Il vient au-devant de ses disciples pour se donner à voir par eux. La présence de Jésus n'est plus soumise aux lois physiques (pesanteur, distance, espace...) et aux contraintes qui sont les

nôtres avec notre corps. Il n'est pas dit que Jésus ressuscité traverse les murs ! Simplement, qu'il peut se rendre présent autrement que nous les humains encore soumis aux lois physiques terrestres.

- La venue de Jésus au milieu de ses disciples est source de paix. "Shalom" dans la bouche de Jésus, c'est plus qu'une simple salutation : c'est le don de la joie, de la paix, du salut que Jésus a mérité pour tous les hommes par sa mort et sa résurrection.
- Jésus n'est plus présent physiquement de la même manière que durant sa vie terrestre. Mais celui qui est là au milieu de ses disciples, c'est le Seigneur Jésus, le même qu'ils ont connu et aimé, mais désormais transfiguré par la Résurrection. Jésus ressuscité n'est pas un esprit. Il reste l'homme-Dieu avec un corps divinisé qui a mangé avec ses disciples et qui porte en sa chair les traces du supplice.
- L'apparition du Ressuscité n'est pas une fin en soi. Elle débouche sur une mission. Le "comme" n'exprime pas seulement une comparaison. Il exprime que la mission des disciples est fondée, enracinée dans celle que le Christ a reçue de son Père. Les disciples sont " faits apôtres ", c'est à dire " envoyés " pour témoigner de Jésus ressuscité, Fils bien-aimé du Père. La mission des apôtres prolonge celle de Jésus.
- Jésus communique la puissance de l'Esprit à ses disciples. Le "Souffle " de Jésus est à rapprocher du "souffle " de Dieu sur Adam pour lui donner la vie (Gn 2,7) et à l'Esprit qui est descendu sur Jésus au moment de son baptême.
- Nous mesurons la puissance de résurrection qui se passe dans le cœur de ces apôtres : l'Esprit que leur communique le Ressuscité les relie tellement à Dieu que lorsqu'ils pardonnent ou maintiennent les péchés, c'est Dieu qui pardonne ou maintient.
- La faute de Thomas est double : il ne croit pas au témoignage

des apôtres et il doute de Jésus ressuscité.

## **L'Évangile aujourd'hui dans notre vie**

Thomas a exigé de voir pour croire.

***Et nous ? Quelle est notre réaction quand les apôtres affirment :  
" Nous avons vu le Seigneur ! " ?***

***Qui est Jésus-Christ pour moi ?*** (laisser les gens s'exprimer)

Jésus n'est pas seulement un idéal, un modèle, un maître de sagesse, celui qui révèle une religion d'amour, de pardon, de justice pour les petits... Il est tout cela, mais ce n'est pas suffisant pour se dire chrétien.

Il faut encore croire qu'il est Dieu avec nous, qu'il est mort et ressuscité, que je peux le rencontrer aujourd'hui, vivre de sa vie, me nourrir de sa parole et de son Corps ressuscité, pouvoir recevoir son pardon, et être libéré de l'angoisse de la mort par l'espérance qu'un jour il me ressuscitera.

Sinon, ma foi est vaine. Il est inutile d'aller partout à la recherche de sensations, de merveilleux, de révélations, de dévotions, de prières...

***Nous qui croyons sans avoir vu, est-ce que nous sommes heureux de croire au Christ ressuscité ?***

***Qu'est-ce que je fais de mes dimanches ?***

C'était le jour du rassemblement liturgique pour les premiers chrétiens. C'est le temps privilégié de la présence du Seigneur à sa communauté. Même quand il n'y a pas de prêtres pour célébrer la messe, les chrétiens se font un devoir et une joie de se rassembler autour du Ressuscité pour se nourrir de sa Parole et de son Corps ressuscité, Pain de vie, et pour fraterniser...C'est ce

qu'on appelle " ADAP " (Assemblée Dominicale en l'Absence/Attente de Prêtre).

*Comment je réagis face à cela ?*

### ENSEMBLE PRIONS

Seigneur Jésus, tu t'es manifesté à tes apôtres après la résurrection

et tu as rempli leur cœur de joie lorsque tu leur as dit :

*" La Paix soit avec vous ! "*

Viens aussi au milieu de ta communauté

Apporte-lui la paix de ta présence,

et que ta joie envahisse nos cœurs comme un soleil d'été.

Alors avec Thomas, ton Apôtre, nous t'acclamerons en criant de joie :

*" Mon Seigneur et mon Dieu ! "*

**Un Chant de Pâques.**

**Pour lire ou imprimer le document en PDF cliquer ici :**

**2ième Dimanche de Pâques Année C**



---

# Audience Générale du Mercredi 17 Avril 2019

PAPE FRANÇOIS

## **AUDIENCE GÉNÉRALE**

*Place Saint-Pierre  
Mercredi 17 Avril 2019*

---

Frères et sœurs, arrêtons-nous sur quelques paroles de la prière de Jésus à son Père, durant la Passion. Et d'abord, après son dernier repas, Jésus demande au Père la gloire, ce qui peut sembler paradoxal. Il s'agit de la gloire divine qui est le signe distinctif de la présence salvatrice de Dieu parmi les hommes. Ainsi, Jésus, élevé sur la croix et glorifié, est celui qui manifeste d'une manière définitive, la présence et le salut de Dieu. Avec lui, nous découvrons que la gloire de Dieu est tout amour. Demandons donc au Père d'ouvrir nos yeux, pour que, regardant le Crucifié, nous puissions accueillir Dieu qui est amour. Car la vraie gloire est celle de l'amour, celle qui place l'autre au centre de l'attention, et non pas le "moi", ce qui est le propre de la gloire mondaine. A Pâque, le Père glorifie son Fils, tandis que le Fils glorifie son Père : personne ne se glorifie soi-même ! A Gethsémani aussi, dans l'abîme de la désolation, Jésus adresse au Père la plus tendre et la plus douce des paroles : "Papa". Ainsi, dans l'épreuve, Jésus nous apprend à étreindre le Père et à nous confier à sa volonté qui est notre véritable bien. Enfin, au moment de la crucifixion, Jésus demande au Père de pardonner à ceux qui l'ont mis à mort. Là, au sommet de la souffrance, l'amour atteint avec le pardon son point culminant. Car du Père vient le pardon qui nous libère le cœur et nous guérit au plus profond. Alors, hâtons-nous de recevoir l'étreinte du Père dans la Confession, pour nous sentir aimés et trouver la force de

pardonnez comme Jésus.

Je suis heureux de saluer les pèlerins venus de France et d'autres pays francophones, en particulier les pèlerins de Carcassonne, Tournon et Rennes. En ces jours saints, que le Seigneur nous apprenne à vivre chaque jour pour sa gloire, autrement dit avec amour, à nous confier à lui dans les épreuves, à recevoir son pardon et le courage de pardonner.

---

Dimanche de Pâques ( Luc 20, 1-9) :  
« Absent ... mais toujours présent. »  
(Francis Cousin)

**« Absent ... mais toujours  
présent. »**

Marie-Madeleine court prévenir Pierre et Jean, sans doute au cénacle où ils avaient pris logement avec les autres disciples : « *On a enlevé le Seigneur de son tombeau.* »

A-t-elle prévenu tout le monde par une annonce à la ronde, ce qui semblerait le plus juste, ou a-t-elle pris à part Pierre et Jean pour cela ? On ne le sait.

Toujours est-il qu'ils ne sont que deux à partir vers le tombeau, en courant.

Quoiqu'il en soit, voir arriver Marie-Madeleine de bonne heure, et que deux apôtres, dont Pierre, partent précipitamment, et en voyant l'expression de leur visage, il est surprenant que personne

d'autre ne bouge.

Pourtant la mort de Jésus occupait l'esprit de chacun d'eux ...

**L'absence** de Jésus était présente en eux ...

Mais ils n'ont rien fait. Ils n'ont pas bougé ...

Pierre et Jean arrivent au tombeau. Jean arrivé, en premier, n'entre pas ; il ne jette qu'un coup d'œil de dehors. Il attend Pierre.

Pierre arrive. Il entre. Il voit « *les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place.* ». Il constate **l'absence** de Jésus ... et c'est tout ...

Jean entre à son tour : « *Il vit et il crut* ». Jean constate l'absence physique de Jésus, et il se souvient des paroles de celui-ci : « *Le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes ; ils le condamneront à mort, ils le livreront aux nations païennes, qui se moqueront de lui, cracheront sur lui, le flagelleront et le tueront, **et trois jours après, il ressuscitera.*** » (Mc 10,33-34), et il croit en la résurrection de Jésus, il croit que Jésus est de nouveau **présent** parmi eux sur la terre et qu'il le verra bientôt.

**Absence** qui est **présence** en esprit ...

**Absence** qui mène au doute ...

**Absence** qui amène à la certitude de la **présence** ...

Il faudra attendre le soir pour que cette **absence** se transforme en **présence** physique ... sauf pour Thomas qui restera dans le doute ...

2 000 ans après, pour nous chrétiens, la question de **l'absence** et

de la **présence** de Jésus fait toujours question.

Certes, nous savons tous, et nous croyons que Jésus est « *ressuscité des morts le troisième jour, est monté aux Cieux, est assis à la droite de Dieu le Père, tout-puissant ...* ».

La **présence** de Jésus auprès de son Père est pour nous une certitude ... mais qui peut parfois ne rester qu'intellectuelle : parce que nos parents nous l'ont dit, parce qu'on l'a appris au catéchisme, parce qu'on le dit dans le credo ...

Mais est-ce que cette **présence intellectuelle** est aussi une **présence spirituelle** ?

C'est la seule qui compte !

En sommes-nous tous convaincus ?

Ne nous arrive-t-il pas, parfois, de penser que Jésus, que Dieu est **absent** (tout en étant **présent** !) ? : où était Dieu quand le cyclone Idai a ravagé le Mozambique ? C'est une question que l'on a pu entendre ...

Sommes-nous convaincus de la **présence réelle** de Jésus dans le pain et le vin consacrés ? Intellectuellement, oui ! Pratiquement ... ?

Sommes-nous convaincus de la **présence** de Jésus dans toutes les personnes, les chrétiens, mais aussi les autres ? Intellectuellement, oui ! Pratiquement ... ?

La **présence réelle** dans **l'absence physique** a toujours posé problème.

Déjà, dans l'ancien testament, la question se posait : « *Dieu de l'univers reviens ! Du haut des cieux, regarde et vois : visite cette vigne, protège-la* » (Ps 79,15), « *Reviens, Seigneur, pourquoi tarder ?* » (Ps 89,13). Et encore maintenant, avec le livre du père François Varone : *Ce Dieu absent qui fait problème*.

Trop souvent, nous **agissons** comme si Jésus, ou Dieu, était **absent**,

tout en **pensant** qu'il est **présent**.

Essayons de faire en sorte qu'il soit **présent** dans toute notre vie. Et pour cela, il faut aller vers lui, sans cesse, dans la prière, dans l'adoration, ... dans l'Eucharistie, ... tout en allant vers les autres, où il est aussi **présent**.

*Seigneur Jésus,*

*Par ta résurrection,*

*tu es présent parmi nous, en nous.*

*Mais nous avons tellement de mal*

*à croire en ta présence*

*alors qu'on ne te voit pas !*

*Augmente notre foi en toi !*

*Francis Cousin*

Pour télécharger la prière illustrée , cliquer sur le titre suivant:

**Image dim Pâques C**

---

Pâques (Veillée pascale) – par le  
Diacre Jacques FOURNIER (St Luc 24,

1-12)

## « Il est ressuscité ! »

(Lc 24,1-12)

Le premier jour de la semaine, à la pointe de l'aurore, les femmes se rendirent au tombeau, portant les aromates qu'elles avaient préparés. Elles trouvèrent la pierre roulée sur le côté du tombeau.

Elles entrèrent, mais ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus.

Alors qu'elles étaient désemparées, voici que deux hommes se tinrent devant elles en habit éblouissant.

Saisies de crainte, elles gardaient leur visage incliné vers le sol. Ils leur dirent : « Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ?

Il n'est pas ici, il est ressuscité. Rappelez-vous ce qu'il vous a dit quand il était encore en Galilée :

“Il faut que le Fils de l'homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié et que, le troisième jour, il ressuscite.” »

Alors elles se rappelèrent les paroles qu'il avait dites.

Revenues du tombeau, elles rapportèrent tout cela aux Onze et à tous les autres.

C'étaient Marie Madeleine, Jeanne, et Marie mère de Jacques ; les autres femmes qui les accompagnaient disaient la même chose aux Apôtres.

Mais ces propos leur semblèrent délirants, et ils ne les croyaient pas.

Alors Pierre se leva et courut au tombeau ; mais en se penchant, il vit les linges, et eux seuls. Il s'en retourna chez lui, tout étonné de ce qui était arrivé.



Le corps de Jésus avait été déposé dans un tombeau neuf, en toute hâte, avant le début du sabbat. Dès qu'il se termine, aux premières lueurs de l'aube, les femmes viennent avec les aromates, pour accomplir à son égard un dernier geste d'amour.

Mais surprise : « *la pierre* » est « *roulée sur le côté du tombeau* » et le corps de Jésus n'est plus là... Deuxième surprise : elles pensaient être seules et voici que « *deux hommes se présentent à elles* », mais leur « *vêtement éblouissant* » rappelle « *la blancheur fulgurante* » (Lc 9,29) de celui de Jésus transfiguré... Ces êtres habillés de Lumière sont des messagers de ce Dieu qui est Lumière (1Jn 1,5). « *Je suis la Lumière du monde* », disait Jésus. Et au tout début de son Evangile, St Jean

l'avait présenté en écrivant : « *En lui était la Vie, et la Vie était la Lumière des hommes, et la Lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas saisie* » (Jn 8,12 ; 1,4-5).

C'est exactement ce qu'il vient de se passer... Le Père vient « *d'établir* » Jésus « *Fils de Dieu avec puissance, selon l'Esprit de sainteté, par sa résurrection d'entre les morts* » (Rm 1,4). « *Le Dieu de nos pères a ressuscité ce Jésus que vous, vous aviez fait mourir en le suspendant au gibet* » (Ac 5,31), diront les Apôtres. Et il l'a fait en déployant en son Fils la Puissance de « *l'Esprit de sainteté* », « *l'Esprit qui vivifie* » (Jn 6,63), cet « *Esprit* » qui est tout à la fois « *Lumière* » et « *Vie* »... L'affirmation de Jésus sur son Mystère de Fils s'est pleinement vérifié jusqu'en son corps déposé au tombeau : « *Comme le Père a la Vie en Lui-même, de même a-t-il donné au Fils d'avoir la Vie en Lui-même* ». « *Je vis par le Père* » (Jn 5,26 ; 6,57). Et tout ceci se réalise par « *l'Esprit qui vivifie* ». Alors, diront les Anges aux femmes, « *pourquoi cherchez vous le Vivant parmi les morts ?* »

Initiative de Dieu, surprise de Dieu, Don gratuit de Dieu mis en œuvre au cœur des conséquences les plus dramatiques de ce mal qui nous habite tous... Voilà ce que Dieu veut aussi réaliser dans la vie de chacun d'entre nous : une surprise de Vie, de Gratuité, de Plénitude, toujours prête à jaillir au cœur de nos êtres blessés. « *Moi, Lumière, je suis venu dans la monde pour que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres, mais ait la Lumière de la Vie* » (Jn 12,46 ; 8,12). Accepterons-nous de nous laisser ainsi aimer, pour la plus grande joie de Dieu ?

DJF

---

**Dimanche de Pâques – Homélie du Père  
Louis DATTIN**



# Le grand passage



Oui, c'est Pâques ! Vous qui êtes ici ce matin, vous le savez et en plus vous savez ce que c'est ! Mais dans le grand public qui sait ce qu'est Pâques ?

« C'est le jour où l'on fait ses pâques », m'a répondu ce petit futé.

« Un jour de fête où l'on sort une jolie robe à la mode », m'a répondu une jeune fille.

« Ce sont les petites vacances avant les grandes vacances », m'a répondu un écolier.

« La fin du Carême », m'a répondu quelqu'un qui ne connaissait du Carême que la "mi-carême".

« La fin de la période cyclonique », m'a dit un autre (ce n'est pas si sûr que ça).

Eh oui, on avance dans la vie, accaparé par ses soucis quotidiens : le jardin à nettoyer, la belote du soir, la visite à rendre, l'enterrement à suivre, le déjeuner à cuire, la lessive à étendre, des courses à faire. On court à son travail, à ses plaisirs, à ses devoirs.

A-t-on le temps de lever la tête ? De voir un peu plus loin, un peu plus large ? Et la vie passe, lentement mais sûrement comme le

grand fleuve pas toujours tranquille. Mais un jour, on s'aperçoit que les rives ont changé, que les horizons ne sont plus les mêmes, que le jour baisse et que dans le ciel passent des nuages lourds.

Est-il temps encore de s'arrêter, de songer à sa situation, au sens de sa vie, à ce vers quoi Dieu nous appelle depuis si longtemps déjà ? Oui, c'est vrai, nous passons.



Mais, le mystère pascal, cette pâque de l'Ancienne et Nouvelle Alliance, qu'est-il au juste, sinon un passage ? Passage de la mort à la vie ! Hier, nous avons contemplé Jésus, mort sur la croix, exsangue, le cœur percé par la lance du soldat, scellé dans son tombeau et devant : les gardes vigilants ! Mais cette nuit-là, il

sort, il est vivant, il apparaît aux disciples et aux apôtres traumatisés qui osent à peine y croire. Il les lance à la conquête du monde et voici, depuis ce moment, un immense courant de joie qui passe, l'univers devient frémissant d'une espérance énorme.

L'histoire change de sens et depuis 2 000 ans, les cœurs ne cessent de tressaillir. Oui, Pâques : c'est pour nous le mystère du passage, de notre passage. De toute façon, nous venons de le constater : nous passons.

Oui, c'est vrai, mais par quel itinéraire ?

Nous avons tous besoin de changer, vous l'avez encore éprouvé lors de votre dernière confession.

Nous avons tous besoin de passer de l'égoïsme à l'amour, du péché à la sainteté, de la nuit à la lumière, de la haine à la bonté, de la colère à la patience, de l'orgueil à l'humilité et cela nous ne le ferons pas tout seuls : nous en sommes bien incapables, si nous

ne recourons pas à une autre énergie que la nôtre, à une autre force que la nôtre.

Nous savons bien notre faiblesse : c'est toujours dans les mêmes fautes que nous retombons, c'est toujours les mêmes aussi, que nous accusons et c'est normal : tous nous sommes faibles et pécheurs et pour sortir, pas seulement de notre péché, mais, même de notre routine, nous avons besoin d'un passeur.

Ce passeur, c'est celui qui, à notre tête, a déjà, lui, effectué le parcours : Jésus-Christ, passeur de la mort, ne se contente pas, à Pâques, de passer de la mort à la vie, il nous fait passer, tous, à sa suite, par cette même mort pour aller vers sa vie qui doit être la nôtre. Pâques :

- C'est Jésus-Christ, debout, vivant, marchant devant nous et nous indiquant le chemin.
- C'est le bon Pasteur qui indique la voie.
- C'est la Vérité.
- C'est la vraie Vie et définitive !



N'a-t-il pas dit : « “ Je suis la voie, la vérité, la vie ” ».

Pas pour lui, pour nous.

C'est l'assurance que tout est vrai de ce qu'il a dit, que nous n'avons plus qu'à prendre le route derrière lui, et que, à l'heure qui approche, nous aussi, nous ressusciterons avec lui, puisque, cette vie-là, celle du Christ, elle est déjà là, présente, agissante en nous depuis notre Baptême. Nous sommes déjà ressuscités et nous attendons ce passage de la mort du péché, à la vie épanouie et définitive dans l'intimité de Dieu.

Voilà pourquoi, avant tout et c'est la priorité absolue de notre vie, il faut nous attacher à Jésus-Christ. Un grand savant Jaspers disait : « Plus je vais de la philosophie à la théologie, du droit à l'histoire, de la psychologie aux sciences humaines, plus j'ai envie d'ouvrir simplement “mon évangile”, et plus les faits qui y sont relatés, plus les paroles qui y sont dites me parlent chaque jour et plus je me sens concerné par eux ».

Voilà le centre, le noyau de notre foi ; nous n'avons plus qu'une chose à savoir : le Christ est ressuscité et il nous entraîne tous vers lui, pour vivre de sa Résurrection, “notre grand passage”.

AMEN

---

Rencontre autour de l'Évangile – Le samedi saint (Veillée Pascale)

**“ Elle est sûre cette parole :  
si nous sommes morts avec lui, avec lui nous vivrons.”**  
**(2Ti 2,11)**

## **TA PAROLE SOUS NOS YEUX**

### **Situons le texte et lisons (Luc 24,1-12)**

Nous prenons l'évangile de la Résurrection de la nuit pascale. Chacun est invité à bien faire attention aux personnages, à leurs gestes et mouvements, aux indications de temps, aux objets... On peut lire le texte une seconde fois.

### **Situons le texte**

Après la mort de Jésus (le vendredi) les femmes qui avaient accompagné Jésus jusqu'au calvaire ont bien regardé où Joseph d'Arimatee a déposé le corps de Jésus. Puis elles sont allées préparer les aromates pour embaumer le corps de leur Maître, selon la coutume juive. Cependant il fallait qu'elles attendent le surlendemain, puisque le lendemain (samedi) jour du sabbat, il était interdit de faire quoi que ce soit. C'est donc le troisième jour après la mort, donc le premier jour de la semaine suivante qu'elles se rendent au tombeau.

## Soulignons les mots importants

Le premier jour de la semaine :

*Que représente ce "premier jour" dans notre semaine ?*

**Les aromates :** *Que pensent les femmes qui vont au tombeau avec ces aromates ?*

La pierre est roulée : A l'époque de Jésus on fermait les tombeaux par une grande pierre ronde. *Que signifie cette "pierre qui est roulée" ?*

Le corps du Seigneur Jésus : Luc parle du " Seigneur Jésus " et non pas du " corps de Jésus " . *Quelle est son intention en appelant Jésus " Seigneur " ?*

**Deux hommes avec un vêtement éblouissant. "** *A quel autre passage de l'évangile nous fait penser ce vêtement éblouissant ? Quel est le rôle de cette apparition ?*

Le visage vers le sol : *Que peut bien signifier ce visage tourné vers la terre ?*

Jésus est appelé " **le Vivant** " : Le tombeau de Jésus est vide. Ce n'est pas une preuve de la résurrection. *Pourquoi les paroles des messagers célestes sont importantes ?*

Ressuscité : *Quel est ici le sens de ce mot par rapport la résurrection de Lazare ou du fils de la veuve de Naïm ?*

Marie Madeleine et les autres femmes : Noter leur importance dans le récit de Luc. Pourquoi leur témoignage n'est pas reçu par les apôtres ?

Pierre court au tombeau : *Pourquoi lui ?*

## Ensemble regardons Jésus

Chacun, en silence, pense à Jésus ressuscité. Plus que jamais, c'est le regard du cœur, le regard de la foi. Il est " le Vivant ". Il est avec nous. " Lorsque deux ou trois... " . Nous avons du mal à croire, comme les femmes, comme Pierre...

## Pour l'animateur

- Le premier jour de la semaine, jour de la résurrection de Jésus, est devenu notre **dimanche** d'un mot latin qui veut dire " **jour du Seigneur** ". Depuis le début, les disciples de Jésus ont pris l'habitude de marquer ce jour en se rassemblant fraternellement pour chanter sa résurrection, se rappeler ses enseignements, et refaire le Repas du Seigneur en rompant le pain, et témoigner ainsi qu'il est toujours vivant. C'est toujours le sens de notre dimanche. C'est notre foi au Christ Vivant qui est la raison de notre présence à la messe le dimanche.
- Quand les femmes se rendent au tombeau avec leurs parfums, dans leur idée, c'est pour embaumer un cadavre. Dans leur esprit tout est bien fini ! Il ne leur reste plus que leurs larmes pour pleurer et geste des aromates pour rendre les derniers honneurs à celui qu'elles avaient suivi et aimé.
- Les femmes trouvent la pierre déjà roulée, mais le corps n'est plus là ! En disant le corps du " Seigneur " Jésus, Luc fait un clin d'œil au lecteur pour lui rappeler que c'est le corps de l'homme-Dieu qui a été déposé là et que la mort ne pouvait le garder.
- Les femmes reçoivent de vifs reproches : " Que venez-vous chercher dans ce Cimetière ? Vous n'avez donc pas cru Jésus

quand il annonçait qu'il devait souffrir, être tué et ressusciter le troisième jour ? ”

- Elles ont les **yeux tournés vers le sol** : par crainte religieuse, sans doute, mais aussi parce qu'elles n'ont pas encore fait le pas de la foi. Le croyant lève les yeux vers les réalités d'en haut. La révélation des messagers est indispensable pour qu'elle croie en la résurrection.
- Car Jésus ressuscité n'est pas un cadavre réanimé (comme Lazare) ni un fantôme ou un simple revenant. C'est le même Jésus qui a mangé avec ses disciples et qui porte en sa chair les traces du supplice. Et pourtant, son corps humain est totalement transformé, divinisé : le Père est intervenu avec la puissance du Saint Esprit pour qu'il devienne “ **le Vivant** ” celui sur qui la mort n'a plus aucun pouvoir et qui peut communiquer cette vie nouvelle à tous ceux qui croient en lui.
- Une bonne nouvelle est faite pour être annoncée. Les femmes transmettent le message. Mais le témoignage des femmes n'étaient pas chose facile dans la première communauté chrétienne issue du monde juif.

## **L'Évangile aujourd'hui dans notre vie**

Pour croire à la résurrection de Jésus, les femmes ont dû accepter de ne plus voir les choses à leur manière, mais recevoir la révélation apportée par les messagers célestes de la part de Dieu.

**Et nous ? Quelle est notre attitude ?** Nous sommes dans l'obligation de recevoir le message du Christ ressuscité dans l'obéissance et la fidélité pour croire qu'il est réellement



vivant. **Acceptons-nous de renoncer à nos petits raisonnements humains pour entrer dans la logique de Dieu. Croire au Christ, n'est-ce pas l'accueillir comme le don de Dieu, le Père ?** Saint Luc dira dans les Actes des Apôtres (2,36) " Dieu le fait Seigneur et Christ ", Il est le Sauveur.

**Où cherchons-nous le Seigneur ?** (laisser les gens s'exprimer)

**Acceptons-nous le témoignage d'un chrétien ou d'une chrétienne qui donne sa vie généreusement au nom de sa foi ?** Des témoins de l'évangile existent autour de nous (faire s'exprimer les gens)

**Croyons-nous au rayonnement d'une vie religieuse consacrée à Dieu ?**

**Croyons-nous à la force de l'Évangile pour changer la vie des hommes ?**

**Croyons-nous à la puissance de la prière ?**

**Croyons-nous au dynamisme de l'Église dans le monde de notre temps ?**

Sinon, comme les femmes de l'évangile, nous cherchons encore parmi les morts celui qui est Vivant.

## **ENSEMBLE PRIONS**

Témoigner de la Résurrection

Béni sois-tu, Seigneur Jésus, toi qui nous appelles à témoigner de ta Résurrection jusqu'aux extrémités de la terre. Mais viens à notre aide, afin que notre témoignage soit digne de toi.

Tu veux que nous proclamions que tu es Vivant, et nous-mêmes avons peur de la mort.

Tu veux que nous annoncions ta lumière, et nous tâtonnons dans l'obscurité.

Tu nous demandes de parler avec autorité, et nous balbutions

d'ignorance devant ton mystère.

Tu veux que nous affirmions ta miséricorde gratuite sur tous les hommes, et nous devons la mendier d'abord pour nous-mêmes.

Tu veux faire de nous des collaborateurs de Dieu, et nous portons le poids de notre propre fatigue. Qui peut faire tenir ensemble tant de contradictions, sinon ton seul amour, qui nous appelle malgré nos fautes, qui nous fait confiance malgré nos infidélités.

A toi la gloire, ô Christ merveilleux, avec le Père et le Saint-Esprit. Amen

**Pour lire ou imprimer le document en PDF cliquer ici :**

**Pâques année C**

---

**Audience Générale du Mercredi 10 Avril  
2019**

PAPE FRANÇOIS

**AUDIENCE GÉNÉRALE**

*Place Saint-Pierre  
Mercredi 10 Avril 2019*

---

Frères et sœurs, de même que nous avons besoin de pain, nous avons besoin de pardon. Tel est le sens de cette parole du Notre Père que nous approfondissons aujourd'hui : « Pardonne-nous nos offenses... ». Toute prière suppose la conscience de cette vérité première que nous sommes des fils et que nous devons tout à notre Père, attitude contraire au sentiment d'orgueil de celui qui croit être meilleur que les autres, en règle avec Dieu. Nous sommes tous pécheurs devant Dieu, et nous sommes redevables envers lui. D'abord parce que nous avons beaucoup reçu de lui en cette vie, même si elle est parfois difficile. Ensuite, parce que nous ne sommes pas capables d'aimer par nos seules forces. Si nous aimons, c'est parce que quelqu'un, à côté de nous, nous a éveillés à l'amour, nous faisant comprendre que cela est le plus important de l'existence. Nous aimons parce que nous avons été aimés, nous pardonnons, parce que nous avons été pardonnés. Comment ne pas reconnaître, dans la chaîne d'amour qui nous a précédés, la présence providentielle de l'amour de Dieu ?

Je salue cordialement les pèlerins de langue française, en particulier les jeunes des diocèses de Rouen et du Havre accompagnés de leurs évêques respectifs, Monseigneur Dominique Lebrun et Monseigneur Jean-Luc Brunin, ainsi que les nombreux groupes de jeunes venus de France. Alors que nous allons bientôt célébrer la passion et la résurrection de Jésus, souvenons-nous que, sur la croix, Dieu nous a aimés plus que nous ne l'aimerons jamais, et demandons-lui d'avoir pitié de nous. Que Dieu vous bénisse !

---

**Dimanche des Rameaux et de la Passion  
( Luc 19, 28-40 ) : « Béni soit celui**

qui vient, le Roi ... » (Francis Cousin)

## « **Béni soit celui qui vient, le Roi ... »**

Nous voici déjà au dernier dimanche de ce carême, avec cette particularité d'avoir la lecture de deux passages de l'Évangile : La lecture de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, qui se fait à l'extérieur de l'église, puis celle de la Passion de Jésus au temps habituel.

Deux textes qui s'opposent : la fête et la joie, et l'espérance d'une nouvelle royauté d'une part, et de l'autre, la tristesse et le deuil, et la fin d'un rêve ... Deux visions qui ne seront que momentanées, et qui seront toutes deux démenties par les faits, la première par la seconde, et celle-ci par la résurrection de Jésus.

Les synoptiques font partir Jésus de Jéricho, première ville conquise par les hébreux en arrivant en Canaan, pour « *monter à Jérusalem* », là où se trouve le temple de Dieu. Symbole d'un début et d'une fin ?

Dans tout ce passage de l'entrée à Jérusalem, il est important de noter la manière dont les disciples réagissent aux événements. Non parce qu'ils sont crédules, mais parce qu'ils mettent leur confiance en Jésus.

Quand Jésus envoie deux disciples chercher un âne dans un village voisin avec tous les détails de ce qui va se passer, ils y vont sans crainte, et tout se passe ainsi qu'il avait été dit. Et même le propriétaire de l'âne le laisse aller ...

Si quelqu'un nous demandait une chose semblable aujourd'hui, quelqu'un en qui on a confiance ... quelle serait notre réaction ? Est-ce qu'on irait de bon cœur ? Est-ce qu'on poserait des questions : « Oui, mais si ... peut-être qu'il n'y a pas d'âne ! (ou

de voiture ...) ». Et si on était le propriétaire de l'âne (ou de la voiture), on laisserait partir sans rien dire, sans garantie ? Oh bien sûr, ce n'est pas Jésus qui nous le demande ... mais en est-on bien sûr ? ...

Sommes-nous prêts à nous laisser interpellé par les événements ? Les signes des temps ? À discerner parmi eux les bons et les mauvais ? Ou laissons-nous notre esprit individualiste prendre le dessus ?

Une fois Jésus assis sur l'âne, « *toute la foule des disciples ... se mit à louer Dieu* ». Pour Luc, ce ne sont pas les gens de Jérusalem qui viennent à la rencontre de Jésus, ni les gens sur le passage du cortège. Il s'agit des disciples, de ceux qui croient en Jésus, qui le suivent. Et Luc n'a pas besoin de faire référence au prophète Zacharie, car sa prédiction est dans les esprits de la foule : quelqu'un qui va vers Jérusalem assis sur un âne ne peut être que le Messie, celui qui vient restaurer la royauté en Israël, le Roi. « *Béni soit celui qui vient, le Roi* ». Jésus n'a jamais voulu être roi (cf Jn 6,15), il ne parlait que du royaume des cieux. Mais il laisse faire.

Et la foule continue : « *Paix dans le ciel, et gloire au plus haut des cieux* ». Si la deuxième partie de la phrase est compréhensible, et reprise par les autres évangiles (avec Hosanna), la première pose question. Si on fait le parallèle avec le chant des anges lors de la nuit de Noël « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime.* » (Lc 2,14), on remarque que quand Jésus vient sur terre, la paix vient sur la terre (Jésus, prince de la paix ! (Is 6,5). On pourrait alors penser que Jésus retournant vers son Père (mais cela, les disciples ne le savaient pas !), il amène la paix avec lui ... Mais dans les cieux, on est tenté de dire que la paix existe ... sauf la présence de Satan ... qui sera vaincu par la résurrection de Jésus ! (Col 2,6-15). On peut donc penser que c'est par avance, en prémonition, que la foule chante « *Paix dans le ciel* ».

Une autre phrase un peu énigmatique : quand les pharisiens

demandent à Jésus de faire taire la foule, il répond : « *Si eux se taisent, les pierres crieront* ». Faire taire une foule, c'est compliqué, mais ce n'est pas cela qui gêne Jésus ; pour lui, la foule dit la **vérité**, et on ne peut pas faire taire la vérité car elle **doit** être dite. Et si la vérité ne peut être dite pas la foule, par les humains, alors c'est la création qui dira la vérité ... ce qui nous semble impossible ... mais si une pierre pourrait devenir du pain, pourquoi ne pourrait-elle pas parler ? « *Rien n'est impossible à Dieu !* » (Lc 1,37). Et quand on voit toutes les pierres qu'il y a entre le mont des Oliviers et Jérusalem, cela ferait encore bien plus de bruit que la foule ...

Nous qui nous disons disciples de Jésus, sommes-nous capables de suivre aveuglément les demandes de Jésus, sans rechigner, sans poser de questions ? Sommes-nous capables de chanter la gloire de Dieu devant tout le monde ? Sommes-nous capables de dire la **vérité** de Jésus ?

Peut-être si on fait partie d'une foule ... mais tout seul ... ?

***Seigneur Jésus,***

***Nous entrons dans cette semaine sainte,***

***où tu vas montrer ta royauté ...***

***Le jour de Pâques.***

***Mais dans quelle foule sommes-nous ?***

***Celle qui t'acclame ?***

***Ou celle qui se laisse prendre***

***par les pièges du démon ?***

*Francis Cousin*

Pour télécharger la prière illustrée , cliquer sur le titre suivant:

Image dim Rameaux C